

DES DINDES.

On lit dans le *Canada Farmer* :

“Durant les dix dernières années, bon nombre de cultivateurs de l'Hudson ont fait plus d'argent avec leurs dindes qu'avec leurs autres troupeaux d'animaux. Dix dindes bien traitées donneront plus de profit que dix vaches, si, avec le bon soin, le cultivateur a l'avantage d'avoir de la chance.

La période la plus critique pour les jeune dindes, ce sont les premières six semaines. Après cet époque, on peut les considérer comme sauvées.

Il y a des personnes qui réussissent presque toujours à sauver toute la couvée, quand même elle serait d'un trentaine. Pour cela, ils laissent la mère dinde choisir elle-même le temps convenable pour laisser le nid. Les sorcer est un mauvais procédé. Aussitôt que la dinde a laissé le nid, ils font un petit parc d'environ 12 pieds carrés. Ils y mettent la dinde et les petits et les y retiennent continuellement pendant les six premiers jours après lesquels ils leur permettent de rôder un peu vers le milieu du jour ; mais tous les jours, ils les réunissent dans ce petit parc une heure avant le coucher du soleil et les y retiennent le lendemain jusqu'à ce que la rosée soit tombée ; et tout le jour s'il y a apparence de pluie.

Quand la mère laisse le nid, ils lavent les endroits de son corps où la peau est à nue avec du jus de tabac, afin de détruire la vermine, et en même temps il saupoudre les petits avec quelque composition tirée exprès pour tirer la vermine. C'est très important, car la plupart du temps, la perte des petits vient de ces insectes. Du souffre et du tabac en poudre mêlé en égale quantité et jeté sur le nid deux semaines environ après que la dinde a commencé à couvrir est un bon préservatif.

Les jeunes dindes ne demandent que peu de nourriture à la fois ; mais il faut leur en donner presque à chaque heure du jour durant la première semaine.

De la grosse farine de blé d'inde détrempée dans du lait caillé et des œufs cuits durs et hachés bien fins, voilà la meilleure nourriture pour le premier mois.

Après cela, on peut mettre de côté les œufs et prendre de la fleur de blé d'inde plus grosse encore, détrempée dans

une plus grande quantité de lait caillé. Aussitôt qu'ils peuvent avaler le grain tout rond, on leur en donne et dès lors, ce n'est presque plus de trouble. Jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de deux mois, il faut tous les soirs les mettre sous quelque abri ; il ne faut pas les laisser dans les champs à la pluie, lorsqu'il y a de la rosée.

Le feu a fait de grands ravages dans la savane de St. Dominique et St. François dans la journée de Lundi. On entretenait beaucoup de crainte pour les maisons. La fumée s'élevait dans les airs en épais tourbillon et le feu courait avec une grande rapidité. Le passage dans le chemin était dangereux.

On nous apprend que dans le Nord, la récolte est presque entièrement détruite. La sécheresse, et les vents ont tout anéanti. Dans certains endroits on a recours à une seconde semence de Sarazin.

Nous lisons dans la *Semaine Agricole* :
Je me fais un plaisir comme un devoir d'exprimer ma reconnaissance aux Messieurs, dont les noms suivent, pour les dons, dont ils ont eu la générosité de gratifier l'Ecole d'agriculture de l'Assomption.

Bruce F. Camphel, écr., de St. Hilaire—pour un couple de Lord Derby Games.

Dr. Genand, de St. Jacques—pour un couple de Canards Aylesbury, et un couple de Spanish.

L. J. Dozois, Ptre.

Directeur Ec. Agr. L'Ass.

Comme l'Ecole d'agriculture de l'Assomption a tout à former, avec des moyens très restreints, nous engageons les amis de l'agriculture et les amateurs à contribuer à la formation de sa basse-cour, par l'envoi de quelque échantillon de leur propre basse-cour. Outre qu'ils éprouveront de la satisfaction de leur généreuse action, ils auront de plus la reconnaissance de cette institution, qui est destinée à rendre de grands services à notre pays.

La graine de lin pour l'entretien des veaux.—Lorsqu'on nourrit des veaux avec de la graine de lin écrasée, il faut la réduire en une espèce de gelée, en la mêlant avec un peu d'eau froide, et jeter ensuite de dessus de l'eau bouillante, dans la proportion d'une livre de graine pour six ou huit pintes d'eau, et laisser bouillir pendant environ vingt minutes. Lorsque la gelée est à peu près froide, si elle est trop épaisse, on

la délaie à la consistance d'un brouet clair, en remettant de l'eau chaude, et on la donne aux veaux à la chaleur du lait. Il faut la leur donner d'abord en très petite quantité, mêlée avec leur lait, et augmenter graduellement jusqu'à ce qu'il y soient accoutumés ; et diminuer le lait aussi graduellement jusqu'à ce qu'ils puissent être nourris de la gelée de graine de lin sans lait. La graine contient beaucoup d'huile, et si on la donnait aux veaux en trop grande quantité, il est probable qu'elle les pargerait trop. Le tourteau de graine de lin, dont l'huile a été extraite, est, dit-on, meilleure, en conséquence, que la graine pure. Il faudra aux veaux, selon l'âge, etc., de $\frac{1}{4}$ lb à 2 lbs. par jour, et il aura amélioration, si l'on substitue de la farine de fèves à une partie de la graine de lin moulue.

Quelques mots sur la maladie des pommes de terre.—Au milieu des idées diverses et contradictoires, relativement à l'origine et à la nature de la maladie des pommes de terre, mises au jour par le monde savant, ainsi qu'aux moyens à adopter pour remédier à un mal aussi singulier et aussi déplorable, nous sommes loin de pouvoir émettre une opinion décidée. Nous avons pu malheureusement nous instruire du fait physique, et nous ne prétendons l'envisager que sous le point de vue pratique de la question, telle qu'elle est, c'est-à-dire en tirer le meilleur parti possible. Nous ne sommes nullement d'avis qu'il faille admettre les prescriptions du charlatanisme, quelles qu'elles soient ; mais comme il est de fait certain qu'il s'agit ici d'une maladie progressive, provenant de quelque cause encore à découvrir, notre désir est qu'on essaie des préservatifs, et que nos habiles assistants dans l'agriculture moderne, les chimistes agricoles, nous prêtent leur aide puissante, comme ils l'ont toujours fait. Nous connaissons l'espèce de suie ou nielle qui fait ce qu'on appelle du blé noir ; nous savons que les petites molécules de cette substance noire infectent la semence ; nous savons que le même champ qui a porté de l'avoine affectée par cette nielle, produira le même effet dans le blé qui la suivra ; c'est pourquoi nous préparons nos semences avec ce que nous regardons comme des spécifiques. Nous osons donc suggérer quelque chose de sem-